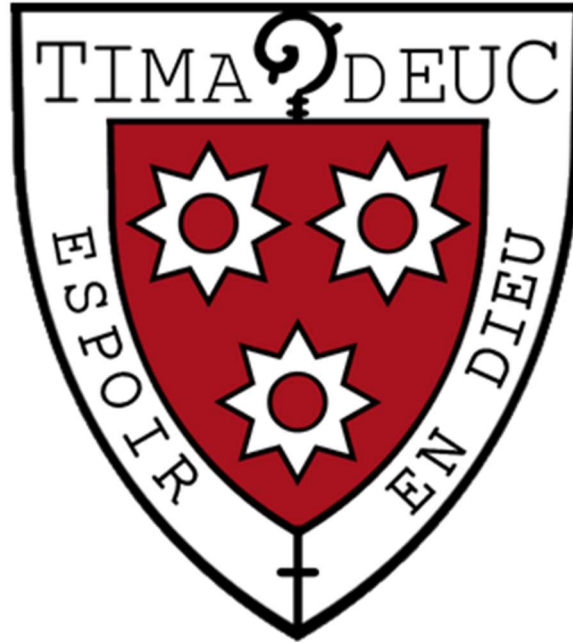


... AUX PÈRES D'ORIENT ET D'OCCIDENT

" Quel est le livre des saints Pères catholiques qui ne nous enseigne le droit chemin ? "

La Règle de Saint Benoît, chapitre 73.



S^t Ambroise de Milan :
l'autorité et l'humilité d'un évêque.

Deuxième Partie: Les Pères d'Occident, au tournant du Vème siècle

Introduction

Après la mort de Lactance (324) et le Concile de Nicée (325), l'Occident resta pendant quelques décades sans grandes figures patristiques. **Hilaire** commence à émerger vers 356 (Concile de Béziers). **Athanase**, en Orient tient par contre le devant de la scène des débats dogmatiques jusqu'en 373, date de sa mort, et malgré 18 années d'exil... Mais trois personnages exceptionnels vont témoigner de la vigueur théologique et spirituelle de l'Occident: **Ambroise, Jérôme, et Augustin**.

I. S. Ambroise de Milan (340-397): l'incontestable autorité d'un évêque doté d'une admirable humilité

A). Le parcours biographique d'un grand évêque:

Le père d'Ambroise, sénateur romain, est Préfet des Gaules à Trèves, sur le Rhin, lorsque naît Ambroise, vers 340. Trois enfants naîtront dans le foyer: Ambroise, Satyrus et Marcelline. Cette dernière recevra le voile des vierges à leur retour à Rome. Leur mère, très chrétienne, éduque parfaitement ses enfants.

- En 370, Ambroise a 30 ans. Il devient Gouverneur de la Province d'Emilie-Ligurie, à Milan. Auxence, arien de tendance homéenne, occupe le siège épiscopal; les efforts d'Hilaire de Poitiers et d'Eusèbe de Verceil conjugués, n'ont pu convaincre Auxence de revenir à l'orthodoxie nicéenne, mais il meurt en 374.

- Le choix et l'érection de son successeur risquent de causer des troubles dans la grande cité milanaise. Le Gouverneur Ambroise, vient en personne, pour maintenir l'ordre. Dans l'église cathédrale un enfant crie: "Ambroise, évêque!" L'assemblée dominicale reprend le mot: "Ambroise, évêque!"... L'empereur Valentinien Ier, arianisant par opportunisme, accepte le verdict populaire: l'apaisement des querelles peut en sortir, au bénéfice de la paix.

- Le Gouverneur se voit contraint d'accepter alors qu'il n'est que catéchumène. Baptême, ordinations presbytérale et épiscopale vont de succéder en quelques semaines: un évêque nicéen le consacre pour sa nouvelle mission. Ambroise juge opportun de faire revenir à Milan la dépouille mortuaire de l'évêque Denys, mort en exil, et prédécesseur d'Auxence. Le clergé se rallie à son nouvel évêque.

- Largement ignorant des choses de la foi dans leur réalité profonde, Ambroise s'impose

prudemment un temps de formation sérieuse à l'école du maître Simplicien, qui faisait partie de son "*presbyterium*". Il lui succédera d'ailleurs. Cette formation de doctrine chrétienne sera centrée sur l'Écriture et les Pères de l'Église indivise, latins et grecs; mais aussi sur Philon d'Alexandrie et sur le néo-platonicien Plotin (+270).

- Ambroise distribue ses biens aux pauvres, dont il se fait l'avocat contre les riches accapareurs: Achab en sera le symbole, et Naboth la figure emblématique du pauvre, de l'humilié, des éliminés... Il organise et soutient les communautés de "vierges consacrées", dont sa sœur Marcelline fait partie. Il se donne à la catéchèse et enseigne le peuple en commentant l'Écriture qu'il a rapidement et profondément assimilée.

De cette activité pastorale sortiront trois types d'œuvres typiquement ambrosiennes:

- des œuvres exégétiques et dogmatiques;
- des exhortations morales;
- un riche enseignement spirituel (voir §B, ci-après).

Toute cette activité pastorale se concrétisera sous la forme de trois combats:

1- Le combat contre l'arianisme

a). Le pouvoir politique ne facilite pas la tâche de l'évêque. Valentinien Ier avait encouragé Auxence, et sa seconde épouse, Justine, affiche ouvertement ses sympathies arianisantes. Gratien, successeur de Valentinien, partage le pouvoir en Occident avec Valentinien II, très jeune, alors que Théodose succède à Valens (+378) en Orient. Gratien, quoiqu'influencé par sa mère **Justine**, se montre libéral, d'abord, avec les non-catholiques. Ambroise réagit. Il fait nommer à Sirmium, capitale d'empire, un évêque catholique. Il appelle à la foi de Nicée, qui est "foi de l'Église". Il gagne bientôt la faveur de Gratien qui décrète, le 3 août 378, que toutes les hérésies seront réduites au silence. Parallèlement et conjointement, Théodose, en Orient, impose la vraie foi.

b). Ambroise considère les Goths ariens comme des "envahisseurs de la Patrie". N'est-il pas tenté de confondre fidélité à Dieu et à l'empire? Il confirme Gratien dans cette idée, en rédigeant sa catéchèse "*Sur la foi*", destinée à l'empereur. Ariens et Goths sont également considérés comme anti-romains. Mais ariens et païens sont toujours là. Au Concile d'Aquilée de 381, Ambroise écarte de leurs sièges deux évêques hostiles à Nicée. L'hérésie est jugulée en Illyrie, comme en Italie. Cependant, Justine ne désarme pas: elle place ses émissaires au palais impérial de Milan.

c). En 383, Gratien est assassiné par l'usurpateur Maxime. Valentinien II, devient à 12 ans, seul empereur d'Occident. Sous la coupe de **Justine**, en 385, il réclame la restitution d'une église aux ariens. Le 23 janvier 386, il accorde les mêmes droits aux ariens qu'aux catholiques. Le chapelain de Justine se fait appeler "Auxence", et brigue le siège épiscopal d'Ambroise. Les basiliques "de la

Porte" et "la Nouvelle Basilique", doivent faire retour aux ariens. Ambroise résiste en occupant ces basiliques en permanence, avec chant alterné des Psaumes et des Hymnes qu'il compose. Il est prêt au martyre. Finalement, les mesures impériales sont rapportées. Le courageux évêque découvre alors les reliques des saints Gervais et Protais: c'est un triomphe pour la foi catholique.

d). Autre querelle à laquelle Ambroise est mêlé: **l'affaire Priscilien**, un évêque espagnol d'Avila. Il se singularisait par un ascétisme excessif; condamné à Saragosse en 380, il se réfugie en Gaule. Condamné à Bordeaux en 384, il fait appel à Maxime, mais est exécuté avec 6 de ses disciples. La cruelle sentence est désapprouvée par Martin de Tours et par le pape Sirice, mais surtout par Ambroise. Il déclare à Trèves, en 386, qu'il refuse de communier avec les évêques "qui avaient demandé la mort des hérétiques priscilliens".

2- Le combat contre le paganisme

a). Ambroise se situe dans la phase de temps où l'Eglise est passée d'une condition de "persécutée" à l'état d'**Institution intégrante**; certains disent même de "persécutrice" (En 392, sous Théodose, les cultes païens sont interdits, et le personnel des temples - prêtres, vestales - n'est plus rémunéré). L'Eglise n'eut pas seulement à lutter contre les "hétérodoxes", mais aussi contre les païens qui refusaient la foi, alors que certains - comme le Sénateur Symmaque - occupaient des postes importants dans l'administration impériales. L'Etat se séparait progressivement de la religion païenne: ce sera officiellement fait, par décret impérial, en 392. Gratien avait déjà renoncé au titre de *Pontifex Maximus*, l'équivalent d'un dieu. En 382, il fit enlever du Sénat de Rome, la statue de la déesse "Victoire". Les sénateurs protestèrent. Une délégation, conduite par Symmaque ne fut pas reçue à Milan. Après la mort de Gratien (384), Symmaque demanda au nom des sénateurs païens- encore majoritaires -, de faire réintroduite la statue. Le pouvoir impérial allait céder quand Ambroise écrivit directement à Valentinien II, ne comprenant pas qu'il soutînt le culte païen, lui, "l'empereur très chrétien". Ne doit-il pas, à ce titre, défendre la foi, sous peine d'excommunication?... La statue ne sera pas remise en place. Sans demander ni emblème du Christ à placer dans la salle des débats sénatoriaux, ni subvention, Ambroise contribuera cependant à rendre progressivement le paganisme illégal. Le poète latin Prudence mettra en vers, quelques années plus tard, en deux Livres "Contre Symmaque", l'épisode et chantera la victoire de la foi par l'intervention courageuse de l'évêque Ambroise.

b). Ambroise avait gardé le sens de l'Etat et, avec audace, savait à qui faire appel en cas de préjudice porté contre l'Eglise. Il considérait sa fonction épiscopale comme relevant d'un *officium publicum*, une charge publique, envers le peuple tout entier. Malgré ses sympathies "philoariennes", Valentinien II fera, lui aussi, appel à Ambroise pour apaiser la vindicte de la foule contre l'empereur

et son arianisme patent. De même, pour négocier avec l'usurpateur Maxime, Ambroise sera dépêché pour apaiser les humeurs belliqueuses de l'insoumis.

c). En 388, Théodose, vainqueur de Maxime, fera son entrée (*parousia*) à Milan. Mais Ambroise avait, dès 386, défini les pouvoirs respectifs de l'empereur et de l'évêque, dans l'Eglise:

"En matière de foi - je dis bien en matière de foi -, ce sont bien les évêques qui d'ordinaire sont juges des empereurs chrétiens, et non les empereurs, juges des évêques"...

"A César ce qui est à César - concluait-il -, et à Dieu ce qui est à Dieu"...

"L'empereur est dans l'Eglise, non au-dessus de l'Eglise. Un bon empereur cherche à aider l'Eglise, non à la confondre " (c'est à dire la mettre dans l'impossibilité de se justifier).

3- Le combat contre les exactions impériales

a). Théodose avait pratiquement ramené l'Eglise d'Orient à l'orthodoxie. La fermeté nicéenne d'Ambroise l'impressionnait, car l'évêque, respectueux de l'Etat, n'entendait en rien lui être servilement soumis.

b). Quelques faits significatifs:

- Fin 388, un évêque, à Callinicon sur l'Euphrate, avait inconsidérément fait détruire la synagogue juive. Théodose, furieux, lui ordonne de la faire reconstruire aux frais de l'Eglise. En réponse, Ambroise, averti du processus, refuse de célébrer "les mystères" (l'Eucharistie) en présence de l'empereur.
- En 389, à Thessalonique, un préfet de police de la ville est assassiné. En représailles, Théodose ordonne un massacre sordidement organisé dans le cirque des jeux publics. Ambroise dénonce cette faute publique d'un empereur se disant chrétien; mais par une lettre (voir ci-après) pleine de fermeté et d'affection, il invite l'empereur à la pénitence. L'empereur accepte de faire pénitence pendant huit mois, et confesse son péché devant le peuple pour rentrer dans la communion de l'Eglise, à Noël 390.
- L'usurpateur Eugène, un catholique, gênait l'empereur. Ambroise pourtant le saluait du titre honorifique de "très clément empereur". Théodose finit par mettre Eugène "hors la loi", sans tenir compte des sympathies d'Ambroise pour Eugène.
- En 392, Théodose mit donc les païens "hors la loi", eux aussi, ainsi que les "hérétiques". Il mourra en 395: "J'aimais cet homme", dira Ambroise dans un éloge funèbre. Honorius, très jeune, succédera à Théodose. Le général Stilicon en sera le tuteur. Ambroise, dès lors, s'éloignera de la cour, pour se donner entièrement à son peuple.

c). Tombant malade, il meurt saintement et paisiblement en 397.

"Je n'ose offrir le sacrifice... Je t'aime, je te chéris"

(après avoir évoqué le bienfait de leur amitié, Ambroise rappelle à Théodose ses devoirs)

"6. Il s'est produit dans la ville de Thessalonique un fait qui dépasse toute mémoire, un fait dont je n'ai pu empêcher l'accomplissement, bien plus dont je t'ai prédit toute l'atrocité en te priant tant de fois, et dont toi-même, en le révoquant tardivement, tu as conçu la gravité. Un tel fait, je ne pouvais le réduire... Il n'y avait pas d'absolution de ton acte dans la communion d'Ambroise...

7. As-tu honte, empereur, de faire ce que fit David, le roi prophète, aïeul selon la chair de la race du Christ?...

12. Je veux te persuader, prier, exhorter, prévenir. Ce m'est une souffrance, que toi qui étais l'exemple d'une piété inouïe, qui atteignais le sommet de la clémence, qui ne laissais pas mettre à l'épreuve des individus coupables, tu ne regrettes pas la mort de tant d'innocents. ...

13. Je n'ose offrir le sacrifice, si tu veux y assister. Ce qui n'est pas permis quand on a versé le sang d'un seul innocent, est-il permis quand il s'agit d'un grand nombre? Je ne le crois pas.

14. Finalement, j'écris de ma main ce que tu seras seul à pouvoir lire...

17. ...Je t'aime, je te chéris, je te poursuis de mes prières. ... Au comble du bonheur et du succès, avec tes enfants sacrés, puisses-tu jouir d'une paix perpétuelle, auguste empereur" (*Lettre 51*).

B) L'œuvre d'Ambroise

Elle se peut être rassemblée autour de six genres principaux:

- Exégèse
- Morale et spiritualité
- Dogme
- Prédication et Oraisons funèbres
- Lettres
- Hymnes

Vue d'ensemble:

- **Une centaine de Sermons** sont conservés; ils sont de genres divers:

- "Contre Auxence" (voir extrait, ci-dessous); C'est un Sermon, plutôt qu'un "Traité".
- 4 Oraisons funèbres (2 sur la mort de Satyrus, son frère; 1 sur la mort de Valentinien II; 1 sur la mort de Théodose).
- Le Traité "Des Sacrements" est, en fait, le condensé de six homélies; Ambroise le

transformera en un Traité plus élaboré: "Des mystères".

- Les traités de morale sont brefs; ils sortent de prédications ou d'instructions retravaillées.
- Les grandes œuvres dogmatiques, elles aussi, partent souvent d'homélies qui sont ensuite amplifiées.
- La correspondance, fait souvent allusion à des Sermons.

- **L'œuvre dogmatique** est essentiellement constituée d'une trilogie sur la foi, l'Esprit-Saint et l'Incarnation du Seigneur. Les deux premiers titres sont consacrés à l'empereur Gratien ("Sur la foi", et "Sur le Saint-Esprit").

La théologie d'Ambroise est nicéenne et biblique: "Je suis (fidèlement) la formule de foi de Nicée (et non celle de Rimini!), dont ni le glaive, ni la mort, ne pourront me séparer", écrivait-il à Valentinien II. Il affirme fortement que les Trois Personnes de la Trinité "sont Un" de substance, de volonté, et d'opération. Il insiste sur la parfaite égalité du Père et du Fils. Il a horreur de la dialectique comme "méthode théologique", car "ce fut celle d'Arius". "La simplicité de la foi n'a que faire des sophismes des philosophes", dira-t-il.

- **L'hymnologie** est pour lui une forme très assurée pour transmettre la foi. L'édition de Jacques Fontaine qui analyse les Hymnes ambrosiennes et en donne une admirable traduction, nous en convaincra aisément (*Aeterne rerum Conditor; Deus Creator omnium; Iam surgit hora tertia; Veni Redemptor gentium...*). Il semble bien qu'Ambroise ait introduit aussi à Milan, le chant alterné des Psaumes.

- **La correspondance** offre un intérêt historique de première valeur; elle complète la biographie que rédigea, à la demande d'Augustin, en 422, Paulin de Milan. Les correspondants sont divers: ses collègues évêques ou prêtres, le pape, les empereurs, sa sœur Marcelline...

(1) Ambroise exégète

- Son exégèse est centrée sur l'A.T. qu'il interprète dans la lumière du N.T., mais dont il tire de la "lettre" même beaucoup de profit spirituel. Seul son Commentaire de l'Evangile selon S. Luc fait exception.

- Ses thèmes principaux et préférés: le récit de la création; les Psaumes (les 22 strophes du Ps 118); Le Cantique des Cantiques est très souvent cité: Ambroise y lit tout le Mystère du salut.

- Le type de son exégèse est "allégorique", à la manière de S. Paul (cf. Ga 4, 23) et d'Origène, c'est à dire spirituelle. Elle prend aussi parfois un tour "typologique": les personnages et les événements de l'A.T. préfigurent les réalités de la vie du Christ.

- Il s'inspire avec originalité de ses grands devanciers: Philon, Origène, Hippolyte, Eusèbe de

Césarée, Hilaire de Poitiers... et même Plotin, le philosophe néo-platonicien, l'auteur des *Ennéades*. Augustin s'y réfèrera également.

- Son exégèse tient plus de la *lectio diuina* que d'un "exercice scolaire". Il passe avec beaucoup d'aisance, de la morale stricte à la plus vibrante spiritualité.
- L'œuvre exégétique d'Ambroise eut un tel succès que des écrits de la fin du IVème s. se placèrent, sans qu'il en soit l'auteur, sous son patronage, comme l'œuvre du commentateur des 13 Epîtres de S. Paul appelé "l'Ambrosiaster" (Réponse à 127 questions posées sur les Lettres de S. Paul).

(2) Le "moraliste"

- Ambroise, prédicateur avant tout, est aussi essentiellement un moraliste, mais tellement évangélique qu'il semble davantage appeler à l'intimité de rapport à Dieu - ce qu'on appelle la mystique chrétienne - qu'à "faire la morale". Il est toujours soucieux de faire passer la doctrine chrétienne dans la vie concrète des personnes auxquelles il s'adresse.
- Il est l'auteur d'un exposé général de morale pratique: "Des Devoirs des clercs" (*De officiis clericorum*). Le cadre du Traité est emprunté à Cicéron (cf. son *De officiis*). Il se répartit en trois séquences: I = "De l'honnête"; II = "De l'utile"; III = "Du conflit entre l'honnête et l'utile". Il y traite des vertus cardinales (Justice, force, prudence, tempérance).
- Ambroise est davantage lui-même dans une foule d'exhortations particulières. Il traite de la vraie liberté avec Simplicien, de la clémence chrétienne avec le comte Studion, dans l'exercice de la justice, du Souverain Bien, avec le diacre Irénée. On retrouve d'ailleurs cet aspect dans ses œuvres exégétiques.
- Quelles sont les dominantes? En matière de bien, la miséricorde abonde partout. En matière de mal, l'accaparement des richesses est particulièrement mis en point de mire.
- Le Traité de la pénitence en fait un "Commentaire du Ps 50", où est soulignée la compassion du Christ en opposition au rigorisme intransigeant des "novatiens".
- La figure de Naboth (cf. 1 R 21) est tout à fait exemplaire. L'histoire de Tobie lui donne prétexte à dénoncer le prêt à intérêt (l'usure) et l'avarice.
- La "communauté originelle des richesses" est fortement soulignée dans le "Commentaire sur la création en six jours" (*Hexaméron*), et à propos de la vigne de Naboth, mais aussi dans le Com./ps 118 et dans le *De officiis clericorum*.

Morale, physique et mystique: à propos "d'Isaac et de l'âme"

"Dans le *Livre du Cantique...*, Salomon a exprimé clairement cette triple sagesse (morale, physique ou naturelle, mystique), bien que ce soit dans les *Proverbes* qu'il ait dit que celui qui voulait entendre sa sagesse devait l'écrire trois fois pour lui-même (cf. Pr 22, 20).

Dans le *Cantique*, donc, l'épouse dit de l'époux: 'Que tu es gracieux, mon bien-aimé, et beau assurément; notre lit est ombragé, les poutres de nos maisons sont les cèdres, nos lambris les cyprès' (1, 16-17). Nous pouvons entendre ce passage de la morale. Où donc le Christ se repose-t-il avec l'Eglise, sinon dans les œuvres de son peuple? Car là où régnaient impudicité, orgueil, iniquité, le Seigneur Jésus dit: 'Mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête' (Mt 8, 20).

Au sujet de la physique, qu'apprenons-nous? Elle dit: 'J'ai désiré d'un grand désir être à son ombre et je me suis assise, et son fruit est doux à mon palais' (cf. Ct 2, 3). Car celui qui s'élève au-dessus des choses terrestres et pour qui meurent les choses de ce monde - parce que le monde est crucifié pour lui et lui pour le monde (Ga 6, 14) - dédaigne et fuit tout ce qui est sous le soleil.

Quant à la mystique, elle dit: 'Introduisez-moi dans la maison du vin, établissez en moi l'amour' (Ct 2, 4). Car de même que la vigne entoure sa treille, ainsi le Seigneur Jésus, comme une vigne éternelle, entoure son peuple, comme par les bras de l'amour" (Sur Isaac et l'âme, IV, 27-29).

(3) Le "spirituel"

Ambroise est une âme éprise du Verbe. Ce fait commande toute son activité littéraire. Il n'a d'autre parole que pour dire celle-là: "le Verbe fait chair".

Ainsi, les "*Sept Lettres à Horontianus*", sont un véritable traité de spiritualité. De même, ses exhortations aux vierges consacrées (voir textes ci-dessous). Son Traité "*Sur Isaac et de l'âme*" est un "itinéraire de l'âme vers Dieu": Isaac figure le Christ, Rebecca, l'Eglise-épouse.

Le *Commentaire sur le Ps 118* décrit poétiquement tous les événements de l'Histoire du Verbe fait chair. L'Eglise est une Eve mystique, sortie du Nouvel Adam, le Christ (voir textes ci-dessous).

Les bonds de l'Epoux vers l'Eglise et vers l'âme

6. "Le voici, nous dit le *Cantique* de l'Epoux, qui vient, pareil à la gazelle... (cf. Ct 2, 9) Il bondit sur les hauteurs pour monter vers l'épouse...; il bondit au-dessus d'Adam; il passe au-dessus de la Synagogue, il bondit au-dessus des nations; il passe au-dessus des Juges. Ses bonds, voyons-les: il bondit du ciel dans le sein de la Vierge, de son sein dans la crèche, de la crèche dans le Jourdain, du Jourdain sur la Croix, de la Croix dans le tombeau, du sépulcre dans le ciel... Maintenant encore il

bondit, maintenant encore il court du cœur du Père au-dessus de ses saints, de l'Orient à l'Occident, du Septentrion au Midi.

7. ...Dieu est le dieu des montagnes, non des vallées. Où bondit-il? 'Sur les montagnes'. Si tu es une montagne, il bondit au-dessus de toi. Il bondit sur Isaïe, il bondit sur Jérémie, il bondit sur Pierre, Jean, Jacques. 'Il y a des montagnes autour de lui' (cf. Ps 123, 2). Si tu ne peux être une montagne et n'as pas d'envergure, sois du moins une vallée pour que, sur toi, monte le Christ et, s'il vient à passer, le fasse de telle sorte que son passage te garde sous son ombre.

8. Nous avons parlé du Christ et de l'Eglise. Parlons maintenant de l'âme et du Verbe. L'âme du juste est l'épouse du Verbe. Si elle désire, si elle convoite, si elle prie, et prie assidûment et sans cesse, si elle est tout entière tendue vers lui, il lui semble subitement entendre la voix de celui qu'elle ne voit pas. ...

9. N'est-il pas vrai que, lorsque nous avons en vue quelque point des Ecritures sans en pouvoir trouver l'explication, lorsque nous doutons, il nous semble tout à coup le voir monter sur les enseignements les plus élevés, comme sur les montagnes, puis, nous apparaissant comme sur les collines, illuminer notre esprit, pour apporter dans l'intime de notre sens ce qu'il nous semble difficile d'arriver à trouver. Le Verbe dès lors, d'absent devient présent en nos cœurs...*Exp./ps 118*, Serm.6).

De l'Eve charnelle à l'Eve nouvelle

" 86. ... La mère des vivants, c'est l'Eglise que Dieu a construite ayant pour pierre d'angle le Christ Jésus lui-même, en qui tout l'édifice est appareillé et s'élève pour former un temple saint (Eph 2, 20).

87. Que Dieu vienne donc; qu'il construise la femme: l'autre comme aide d'Adam, celle-ci pour le Christ; non pas que le Christ réclame un auxiliaire, mais parce que nous désirons, nous, et cherchons à parvenir à la grâce du Christ par l'Eglise. Maintenant encore elle se construit, maintenant encore elle se forme, maintenant encore la femme est façonnée, maintenant encore elle est créée.

... Venez, Seigneur Dieu, construisez cette femme, construisez la Cité. Que votre serviteur vienne aussi; car je crois à votre parole: 'C'est lui qui me construira la Cité qui vit à jamais, car elle ne saurait mourir: c'est bien elle la Cité de Jérusalem, que maintenant on voit sur terre mais qui sera transportée au-dessus d'Elie' (*Exp. /Ev. de Luc*, II, 86-88).

"Le Christ est tout pour nous"

"...Nous avons donc tout dans le Christ. Que toute âme accède à lui, soit malade des péchés du corps, soit percée des clous de quelque désir de ce siècle, soit encore imparfaite, pourvu qu'elle s'avance dans une méditation persévérante, soit parfaite déjà en de multiples vertus: elle est toute au pouvoir du Seigneur, et le Christ est tout pour nous. Si tu veux guérir ta blessure, il est le médecin; si tu brûles de fièvre, il est la source; si tu es chargé d'iniquité, il est la justice; si tu as besoin de secours, il est la force; si tu crains la mort, il est la vie; si tu désires le ciel, il en est la voie; si tu fuis les ténèbres, il est la lumière; si tu cherches une nourriture, il est l'aliment. 'Goûtez donc, et voyez combien le Seigneur est bon: heureux l'homme qui espère en lui' (Ps 33, 9; *Sur la virginité*, XVI, 99).

La vierge féconde dans l'Eglise

"C'est ainsi que l'Eglise est immaculée dans son union, féconde dans son enfantement, vierge dans sa chasteté, mère dans ses enfants. Elle nous enfante donc vierge, ayant conçue non pas d'un homme mais de l'Esprit. Elle nous enfante vierge, non pas dans la douleur de ses membres mais dans la joie des anges. Elle nous nourrit vierge non pas d'un lait corporel mais du lait (de la doctrine spirituelle) dont parle l'Apôtre (cf. 1 Co 3, 2) et qui a nourri l'enfance encore fragile du peuple (de Dieu). Quelle épouse a plus d'enfants que la sainte Eglise, qui est vierge dans ses sacrements, mère dans son peuple et dont l'Ecriture atteste la fécondité en disant: 'Les fils de celle qui était abandonnée ont été plus nombreux que ceux de celle qui avait un mari' (Is 54, 1)? C'est à nous qu'appartient celle qui n'a pas de mari (terrestre) mais un Epoux (céleste), c'est à dire l'Eglise pour tous les peuples, l'âme pour chacun, qui, par la parole de Dieu, sans que sa pudeur soit atteinte, s'unit à l'Epoux éternel, indemne de toute souillure, féconde spirituellement" (*Sur les vierges*, I, 6, 31).

Les secrets de l'expérience mystique

"...Comme endormie par le vin et, pour ainsi dire, placée dans un état d'extase et de ravissement, l'âme puise l'ivresse des mystères célestes lorsqu'elle dit: 'Moi, je dors, et mon cœur veille' (Ct/Ct 5, 2). Alors, frappée par la lumière de la présence du Verbe, tandis qu'elle s'était reposé les paupières abaissées, elle est réveillée par le Verbe... Pour la quatrième fois déjà, il la réveille de son sommeil, tandis qu'elle veillait de cœur, au point d'entendre toujours la voix de celui qui frappait. Mais, ayant mis un peu de temps à se lever, faute de pouvoir atteindre la rapidité du Verbe, quand elle ouvre la porte, le Verbe est passé. La voilà qui sort, sur sa parole, pour le chercher au milieu de ses blessures,

ses blessures d'amour. Avec peine, enfin, elle l'a trouvé et elle l'a saisi, de manière qu'elle ne le perde plus désormais" (*Sur Isaac et l'âme*, VI, 50).

Conclusion

"Puisses-tu me réserver à moi aussi, ô Jésus, le soin de laver tes pieds que tu as salis tandis que tu marchais en moi! Puisses-tu me présenter, pour que je les lave, les souillures de tes pieds, que j'ai attachées à tes pas par ma conduite! Mais où trouverai-je l'eau vive avec laquelle je pourrai laver tes pieds? Si je n'ai pas d'eau, j'ai mes larmes. Puissé-je, en lavant tes pieds avec elles, me purifier moi-même! Comment faire en sorte que tu dises de moi: 'Ses nombreux péchés lui sont remis, parce qu'il a beaucoup aimé'. J'avoue que ma dette est plus considérable et qu'il m'a été remis davantage, à moi qui fus attaché au bruit des querelles du forum et aux responsabilités redoutables de l'administration publique pour être appelé au sacerdoce. Je crains, par conséquent, d'être considéré comme un ingrat si j'aime moins, alors qu'il m'a été remis davantage"... (*Sur la Pénit.* II,8).

Dans cette humble confession de l'évêque, Ambroise est là tout entier, lui que l'on pourrait appeler, comme ce fut dit de Jérémie, "le tutoyeur de Dieu"; mais avec quel respect n'usait-il pas de ce rapport d'intimité avec "Jésus", son Seigneur! Il incarnait en effet cette vertu si biblique de "crainte de Dieu" qui l'amenait à cultiver cette délicatesse d'humanité propre aux grands croyants, dans leur rapport avec autrui.

Si Ambroise resta toute sa vie un dignitaire romain - à l'égal de Paul, le "citoyen romain" -, s'il demeura familier des empereurs, il sut courageusement les affronter lorsqu'il le devait, ne trichant jamais avec sa conscience.

S'il a parfois manqué de tolérance pour faire croître l'orthodoxie, il n'en a pas moins dénoncé la confusion des pouvoirs.

Ambroise est d'une délicate et tendre humanité, illustrant ce que J. Maritain appellera "l'humanisme intégral". Il s'est reconnu pécheur avec les pécheurs, prenant toujours le parti de la miséricorde. On comprend qu'Augustin d'Hippone fut séduit par cet homme extraordinaire dans son humilité ordinaire.

Il a beaucoup emprunté aux meilleurs de ses prédécesseurs, parce qu'il sut, avec génie, se situer dans la Tradition vivante, sachant tirer le meilleur parti "du neuf et de l'ancien". Il aima l'Eglise en restant, à sa place, le "serviteur de la Parole". Augustin aurait-il été le Docteur de la grâce et de l'amour s'il n'avait rencontré providentiellement Ambroise à Milan?

Il fut un pont entre l'Orient et l'Occident, grâce à une bonne connaissance du grec, ce qui fit de lui un ultime transmetteur de l'héritage oriental, maintenant dans une heureuse harmonie théologie, morale, spiritualité et vie mystique. Ce dernier texte peut nous en convaincre:

Le repos de Dieu en l'homme

"Qu'ici s'achève notre exposé, car le sixième jour est accompli et la totalité du monde a pris fin, je veux parler de l'homme dans sa perfection. En lui sont le principe de tous les êtres animés et en quelque sorte la totalité de l'univers, e toute la beauté de la créature de ce monde. Certes faisons silence car Dieu s'est reposé de toutes les œuvres de ce monde.

Il s'est reposé dans la retraite du cœur de l'homme. Il s'est reposé dans son esprit, dans sa pensée. Il avait façonné, en effet, un homme capable de raison, son imitateur, le rival de ses vertus, avide des grâces célestes. Dieu se repose en eux, lui qui dit: 'Sur qui me reposerai-je, sinon sur le pauvre, le paisible et qui tremble à ma Parole?' (Is 66, 1-2).

Je rends grâce au Seigneur notre Dieu dont l'œuvre fut telle qu'il s'y reposa! Il fit le ciel et je ne lis pas qu'il s'y reposa. Il fit la terre et je ne lis pas qu'il s'y reposa! Il fit le soleil et la lune et les étoiles, et là non plus je ne lis pas qu'il s'y reposa. Mais voici que je lis qu'il fit l'homme et qu'alors il se reposa, parce qu'il avait fait quelqu'un à qui il put remettre les péchés!"... (*L'Hexaméron*, VI, 10, 75-76).

+